

## CHAPITRE 6

# CONVERSATION À ROANNE (LOIRE) : VOYAGE DE LA CLASSE 54 DANS LE SUD MAROCAIN<sup>1</sup>

### 1. Introduction

Lieu de l'enquête : Roanne (Loire, Rhône-Alpes). Ville de 38 880 habitants située à 90 km au nord-ouest de Lyon, proche de la Bourgogne et de l'Auvergne. Zone d'industrie textile et d'industrie de l'armement, la ville a vu ses activités économiques subir une profonde crise depuis les années 70, ce qui a fait fortement chuter sa population.

Locuteur interviewé : FG est âgé de 68 ans au moment de l'enquête. Né en 1934 à Cordelle (petite commune située à 10 km de Roanne) où il a passé sa petite enfance, il a toujours vécu dans le Roannais (Le Coteau et Roanne, deux villes contiguës). Il est retraité, après avoir exercé les métiers de menuisier ébéniste et de commerçant dans un magasin d'articles de chasse et de pêche. Niveau d'étude : CAP de menuiserie. Code PFC : 42ags1.

Relation entre les locuteurs : L'enquêtrice (EQ) connaît bien FG et son épouse CD, ainsi qu'un couple d'amis présents lors de l'entretien. Ils se tutoient. Il s'agit d'une conversation libre.

Lieu et année de l'enregistrement : Chez FG et CD, au Coteau, en 2002.

---

1. Ce chapitre a été rédigé par Dominique Nouveau.

## 2. Aspects culturels et lexicaux

Dans cet extrait, FG relate ses souvenirs d'un voyage organisé au Maroc. Il a d'autant plus apprécié ce voyage (*le Maroc pour moi c'était bien*, l. 1) qu'il en avait pris en charge toute l'organisation : *j'ai fait mon voyage d'abord une. C'est... je peux dire que c'est moi, qui ai fait mon parcours* (l. 2-3).

La destination du voyage, *le Sud marocain* (l. 8), avait été choisie, comme l'explique FG, *en réunion de classe* (l. 7). La *classe* dont il est question ici n'est pas la classe d'une école, mais désigne un groupe de personnes appartenant à la même tranche d'âge (voir un autre exemple dans le chapitre III.2.). L'origine des classes d'âge est liée à l'histoire de la conscription (service militaire). Jusqu'à la fin des années quatre-vingts, les jeunes hommes étaient incorporés et faisaient leur service militaire. Ils faisaient une fête avant d'être appelés à servir sous les drapeaux. L'année de conscription est un moyen d'identification. On parle par exemple de la classe 54 pour désigner l'ensemble des jeunes gens incorporés en 1954 (donc généralement nés en 1934 comme FG). Cette tradition perdure et les personnes de la même classe entretiennent des contacts amicaux tout au long de leur vie. Ils se retrouvent à intervalles réguliers lors de sorties ou même de voyages organisés.

FG raconte dans un premier temps comment il a conçu lui-même ce voyage organisé dans le Sud marocain. Se basant sur la documentation de *prospectus* (l. 4), imprimés publicitaires, FG a fait un programme provisoire (*J'ai fait mon programme au crayon quoi* (l. 10)). Il a contacté plusieurs *autocaristes* (propriétaires de compagnies d'autocars) de son choix et leur a soumis le même projet : *pour avoir un prix, qui soit, comparatif* (l. 11-12), *en leur donnant ce que je voulais, à tous les autocaristes, j'ai pu faire une différence de prix* (l. 14-15). Sa méthode consiste à mettre les choses en route en s'informant puis *vogue la galère* (l. 18) qui signifie « arrive ce qui pourra », « on ne sait pas exactement où l'on va ». FG *procède par élimination* (l. 20). Une fois son choix arrêté sur une compagnie qu'il a choisi *en dernier ressort* (l. 19) ce qui signifie « finalement », il *affine* (l. 22), c'est-à-dire s'attache aux détails. Il est attentif aux différences entre la notation des hôtels au Maroc et celle en France (*un deux étoiles en France, hein, ça fait à peine une étoile à..., une étoile au Maroc* (l. 25-26)). FG évoque alors les péripéties qu'il a rencontrées au Maroc pour concrétiser le programme préétabli en France (*j'ai eu un gros souci, parce que le... l'agence qui m'a reçu là-bas, ils avaient un programme. Mais moi, j'en avais un autre* (l. 31-32)). L'agence de voyage marocaine avait

omis de planifier *une sortie en quatre-quatre* ((l.35), véhicule équipé de quatre roues motrices) initialement prévue.

Une partie du lexique utilisé dans la première partie de la conversation relève des échanges commerciaux de FG avec ses interlocuteurs (*Les prestations peuvent varier, et les prix varient* (l. 13-14)). Son expérience de commerçant aidant, FG apparaît comme un fin négociateur qui, usant de fermeté, sait parvenir à ses fins : *moi je joue sur les prestations des hôtels* (l. 23) ; *parce que je lui dis : « Moi je suis pas d'accord »* (l. 33-34) ; *Et on a discuté ferme* (l. 34). *Bon, enfin, finalement, après des tractations, sur place euh, j'ai eu ce que je voulais* (l. 40-41). Dans la préparation de ce voyage organisé à l'étranger, FG ne manque ni de vigilance ni de prévoyance : *Quand tu vas au Maroc, faut bien faire attention* (l. 24) ; *Faut pas se laisser avoir bien entendu* (l. 34-35) ; *j'avais bien gardé mes doubles, et puis tous mes, tous mes documents qui étaient signés et approuvés par la, par l'autocariste en France* (l. 36-38).

Dans la deuxième partie de la conversation (de l. 42 jusqu'à la fin), FG raconte une *anecdote* ((l. 42), petite histoire) assez cocasse ayant eu lieu au cours du circuit dans le Sud marocain. Cet épisode s'est déroulé *en plein désert dans un camp berbère* (l. 48). Outre la magie des lieux que FG évoque avec une grande simplicité (*Parce que c'était joli, ça faisait des couleurs* (l. 50) ; *il y avait des tapis partout, à même le sol, à même le sable* (l. 51) ; *Et puis, il y avait de l'ol, de l'orchestre quoi les, les musiciens et tout* (l. 51-52)), on perçoit l'effet de surprise qu'a pu produire chez FG et ses amis la découverte de leur campement. FG évoque les *chambres* (l. 53) dont la séparation consiste en *deux piquets et une couverture* (l. 54) et dont *la porte* (l. 57) n'est qu'une simple couverture coincée au sol par une pierre. Les impressions de gêne pudique engendrée par cette promiscuité inattendue sont exprimées par une description du comique de la situation : *Alors tant que tu étais debout, tu voyais le voisin. Et alors, on discutait. Alors, tu voyais le voisin se déshabiller, alors tu te baissais* (l. 54 à 56). Mais l'événement n'aurait pas été aussi « mémorable » et comique sans une tempête de sable survenue en pleine nuit. FG décrit avec drôlerie la panique passagère de ses amis (*affolés, quoi* (l. 66-67)), puis *pris à la rigolade* (l. 67)). Sa dernière tirade (l. 70 à 71) montre que, grâce à son pragmatisme sans faille et son sens de l'humour, FG sait faire face aux vents contraires.

Plusieurs expressions utilisées par le locuteur méritent une explication. *Je m'en suis tiré* (l. 16) signifie en langage courant « je m'en suis sorti ». La locution « *mettre les points sur les i* » (l. 40) veut dire « clarifier les choses ». FG utilise *C'était pas la joie* (l. 33) pour exprimer qu'il a traversé un moment assez

pénible. *Alors ça, c'était du tonnerre* (l. 58) (« c'était formidable ») est employé avec ironie par FG.

### 3. Aspects syntaxiques et discursifs

Cet extrait s'articule selon le déroulement chronologique des événements. Il contient de nombreux traits de la conversation familière.

Les hésitations transcrites par *euh*, (l. 2, 4, 5 etc.) indiquent que le locuteur prend des pauses pour trouver ses mots au fur et à mesure de l'élaboration de son récit. Elles sont particulièrement fréquentes dans la première partie.

Certaines phrases restent inachevées, par exemple *Bon, après le programme, bon euh, je vais pas raconter toutes les péripéties, ici, parce que* (l. 28-29), où la cause (« parce que cela prendrait trop de temps de tout raconter ») reste implicite. L'extrait comprend également de nombreuses balises de l'oral qui ponctuent le récit : *bon* (l. 2, 6, 16, etc.), *ben* (l. 1, 2, 17, etc.), *alors* (l. 9, 16, 18, etc.), *quoi* (l. 10, 18, 22, etc.), *hein* (l. 23, 25), *enfin* (l. 6, 39, 40, etc.). On observe en outre maintes répétitions, comme par exemple *comment que je l'ai, euh... je l'ai organisé* (l. 1-2), *J'ai pris, moi j'ai pris euh, à l'époque j'ai pris Michel* (l. 5), *à partir de euh, à partir de là, bon ben, après tu, tu vois ce que tu peux faire* (l. 16-17), *Et c'est comme ça que je m'en suis, je m'en suis tiré* (l. 15-16), *Mais le, le, le plus beau* (l. 53) ainsi que des reformulations *Après je suis, après je suis, après je procède par élimination* (l. 19-20), *la couverture qui, qui barrait qui faisait ferl qui faisait office de porte* (l. 63-64).

Comme noté en I.4., les unités grammaticales sont sujettes à des réparations. C'est le cas du déterminant dans *Alors, bien entendu, le..., le, la couverture qui* (l. 63) et de l'auxiliaire dans *quand on a descendu après Ouarzazate, qu'on est descendu dans euh, dans les dunes de...* (l. 43-44).

L'extrait illustre également l'omission systématique de la particule de négation « ne » Elle est absente dans toutes les tournures négatives de la conversation : constructions en ...*pas* (11 occurrences), même lorsque sa suppression cause un hiatus (*ça a pas manqué* (l. 61), et constructions en ...*plus* dans *je me rappelle plus* (l. 44, 47). La particule « ne » est tout aussi absente dans la construction restrictive « ne ...que », dans *si tu prends qu'un deux euh, un deux étoiles en France* (l. 25).

Le fragment montre également peu de sujets nominaux suivis directement par un verbe. On les trouve dans seulement trois contextes : une phrase coordonnée, *Les prestations peuvent varier, et les prix varient* (l. 13-14), une subordonnée, *Parce que le sable va rentrer un peu partout* (l. 60), et une phrase averbale, *Le, le... le voyage par lui-même, bien* (l. 42).

On note l'usage fréquent de tournures familières comprenant des pronoms démonstratifs sujets (13 occurrences de *c'était*, 10 de *c'est*, et 5 de *ça* + *V*, comme *ça faisait des couleurs* (l. 50)) et quelques occurrences de sujets nominaux disloqués ou détachés, toutes avec cooccurrence d'un pronom démonstratif : *c'était que les chambres. Alors c'était des grandes toiles berbères* (l. 53-54), *la séparation, c'était deux piquets, une couverture* (l. 54). L'extrait contient en outre plusieurs réalisations de la construction *il y a* (et ses variantes au passé *il y a eu*, *il y avait*), telles que dans *il y a eu quelques anecdotes qui ont été bien* (l. 42-43).

Le recours à des pronoms personnels conjoints dans la fonction de sujet prédomine. Dans la partie du récit consacrée à l'organisation du voyage, l'emploi de la première personne du singulier *je* est majoritaire. Ce pronom atone est parfois renforcé à l'aide du pronom tonique disjoint *moi*, comme *moi j'ai pris* (l. 5), *Mais moi, j'en avais un autre* (l. 32). Dans l'ensemble, néanmoins, il convient de noter l'omniprésence du pronom familier *on* à la place de « nous » (qui est totalement absent), *on a couché sous les tentes berbères* (l. 48-49).

Il est également intéressant de signaler l'emploi de *tu*, non seulement pour désigner la personne à qui l'on parle (*Enfin tu me connais suffisamment* (l. 39)), mais aussi comme équivalent de « on » avec lequel souvent il se mêle : *à partir de là, bon ben, après tu, tu vois ce que tu peux faire, ce que tu peux pas faire, et puis euh (...)* *Et on est partis comme ça* (l. 16-18) et *Alors tant que tu étais debout, tu voyais le voisin. Et alors, on discutait. Alors, tu voyais le voisin se déshabiller, alors tu te baissais* (l. 54-56).

De plus, l'omission du pronom impersonnel sujet est attestée dans deux des trois occurrences du type « il (ne) faut (pas) » : *faut bien faire attention* (l. 24), *Faut pas se laisser avoir bien entendu* (l. 34-35) ; il est maintenu dans *Donc il faut prendre un quatre ét/, au moins un quatre étoiles* (l. 26-27).

On observe également l'emploi du verbe *se rappeler* en tant que transitif indirect, par analogie à « se souvenir de » dans *je me rappelle plus du nom* (l. 44), *Tu t'en rappelles, toi* (l. 44-45).

L'extrait confirme que les récits oraux font abondamment appel aux subordonnées (cf. I.4.). Parmi les subordonnées relatives présentes, on relèvera 8 constructions avec le pronom relatif sujet *qui* ayant des antécédents nominaux (l. 3, 12, 21, 32, 36, 37, 42 et 63), 6 constructions avec le pronom relatif COD *que* (l. 9, 11, 36, 57), 5 constructions en *ce que* (l. 14, 17, 41, 58) et 1 en *ce qui* (l. 31). Concernant les subordonnées circonstancielles, l'extrait comprend 9 occurrences de la conjonction de subordination *parce que*, la plupart avec un sens causal : *Alors ça a pas manqué parce que dans la nuit on a eu une tempête de sable* (l. 61). Il contient aussi des subordonnées circonstancielles exprimant le temps, le but, la condition et quelques subordonnées complétives. On notera également l'utilisation de « comment que » (très familier) pour une circonstancielle de manière, *Si tu veux savoir comment que je l'ai, euh... je l'ai organisé* (l. 1-2) pour « Si tu veux savoir comment je l'ai (...) ».

Enfin soulignons un trait morphosyntaxique caractéristique de la variété roannaise : le pronom personnel complément d'objet indirect « y » se substitue à un pronom en fonction de COD dans *tu prends les valises et tu y refermes tout bien* (l. 59-60) au lieu de « tu les refermes » et *on y a pris à la rigolade* (l. 67) pour « on l'a pris à la rigolade ». Une telle caractéristique est cependant attestée dans d'autres variétés (cf. II.9., français de Haute-Savoie).

#### 4. Aspects phonétiques et phonologiques

Le roannais, figurant dans la partie consacrée à la France hexagonale septentrionale, comporte néanmoins quelques traits de prononciation typiques issus de son héritage francoprovençal. C'est également le cas pour le français parlé à Lyon ou en Haute-Savoie (cf. II.9.). Les variations interviennent dans la prononciation des voyelles [ɔ] et [a] devant [ʁ]. Sur le plan consonantique, le parler roannais ne diverge pas de l'inventaire des consonnes du FR.

C'est dans le système vocalique du locuteur FG que relève le plus de particularités régionales. La disparition de l'opposition /ɛ/-/e/ en syllabe ouverte accentuée, qui affecte les variétés du français septentrional (cf. II.1.), semble aussi être accomplie en français roannais. La loi de position est ainsi respectée. En syllabe ouverte finale, FG produit généralement une voyelle mi-ouverte lorsqu'il s'agit de verbes conjugués à l'imparfait : *Alors tu voyais le voisin se déshabiller, alors tu te baissais* [alœʁtyvwajɛlvwazɛsdezabije] [alœʁtybese] (l. 55-56). Si l'on relève parfois dans la variété roannaise quelques exceptions,

avec une voyelle relâchée en syllabe ouverte, elles ne se manifestent que dans certains mots où la prononciation semble étymologiquement figée, comme dans l'adjectif « vrai » et les adverbes « très » et « après ».

L'opposition /ɔ/~o/, telle qu'elle existe en FR, est respectée par les locuteurs roannais dans la plupart des cas. Dans l'extrait, on trouve des prononciations identiques à celles du français de référence avec une voyelle relâchée [ɔ] en syllabe fermée pour *Maroc* (l. 1, 7, etc.), *époque* (l. 5), *comme* (l. 15), *vogue* (l. 18), *anecdotes* (l. 42) et une voyelle tendue [o] dans *chose* (l. 2, 30), *autre* (l. 13, 30). Toutefois, la prononciation de FG illustre un trait typique du roannais (entre autres variétés, cf. II.1.), qui consiste à antérioriser systématiquement la voyelle relâchée [ɔ] devant [ʁ]. FG prononce *alors* (l. 9, 16, 18, 30, etc.) de manière identique à *à l'heure* (l. 59). De nombreux mots illustrent ce phénomène : *d'abord* [da.bœʁ] (l. 2), *ressort* [ʁə.sœʁ] (l. 19), *d'accord* [da.kœʁ] (l. 34), *porte* [pœʁt] (l. 57, 64), *dehors* [dø.œʁ] (l. 66).

Une autre caractéristique du roannais est la fermeture de la voyelle ouverte [œ] en syllabe entravée par la plupart des consonnes sauf /R/. Le locuteur en apporte une illustration sonore avec le mot *peuvent* [pœv] (l. 13-14). Cette prononciation est présente dans d'autres grandes villes de la région, comme par exemple à Saint-Etienne (Loire) et à Lyon, où des mots tels que « jeune », « aveugle » seront aussi communément réalisés avec un [ø], bloquant ainsi l'opposition phonémique qui existe en FR entre les mots de la paire « jeune » [ʒœn] et « jeûne » [ʒøn]. Toutefois, ainsi qu'en témoignent les réalisations de FG des mots *heure* (l. 59) et *plusieurs* (l. 4, 6, etc.), la fermeture n'intervient pas dans ces variétés devant la consonne ouvrante [ʁ] où la voyelle ouverte [œ] est réalisée en syllabe fermée dans ces mots de manière identique au FR.

En ce qui concerne le contraste /a/~ɑ/ en voie de disparition en FR (cf. II.1.), FG réalise un [a] dans la grande majorité des mots que cela soit en syllabe ouverte (comme *moi* [mwa] (l. 1), *là* [la] (l. 8), *matelas* [matla] (l. 68, 69)), ou en syllabe fermée (*Ouarzazate* [wɑʁzazat] (l. 43), *rigolade* [ʁigɔlad] (l. 67)). En revanche, il prononce de manière frappante un [ɑ] postérieur devant le groupe consonantique obstruante + liquide dans le mot *sable* [sɑbl] (l. 51, 60, 61). Par ailleurs, on assiste à un léger phénomène de fermeture de la voyelle [a] qui devient [æ] devant [ʁ], pour les mots *voir* [vwæʁ] (l. 10) et *départ* [dɛpæʁ] (l. 6, 16).

Les voyelles nasales de FG sont au nombre de quatre. FG semble avoir gardé l'opposition entre les voyelles nasales de la série antérieure / $\tilde{e}$ ,  $\tilde{\alpha}$ / : *enfin* [ãfẽ] (l. 39, 40), *un* [ũ] (l. 8, 12).

En ce qui concerne le schwa, le système du locuteur présente une forte propension à l'effacement. Il se conforme au FR avec la chute des schwas internes (*final(e)ment* (l. 40), *mat(e)las* (l. 68)) et des <e> graphiques finaux. Pour ce qui est de l'initiale des mots polysyllabiques, FG efface invariablement le schwa (*d(e)bout* (l. 55), *r(e)fermes* (l. 60), *t(e)nir* (l. 68), *d(e)ssus* (l. 70)) lorsque le mot précédent se termine par une voyelle. Pour les monosyllabes, les effacements de schwas sont omniprésents dans le même contexte. L'article défini *le* est ainsi élidé devant une consonne (*l(e) programme* (l. 29), et *l(e) voisin* (l. 55 et 56). Le pronom personnel conjoint *je*, pouvant être accompagné du pronom disjoint *moi* est aussi constamment élidé (*j(e) l'ai* (l. 2, 3, 69), *j(e) suis* (l. 31, 38), *j(e) procède* (l. 20), *j(e) le prends* (l. 21), *j(e) vais pas* (l. 29), *j(e) lui dis* (l. 33), etc.). Parmi les rares cas où FG prononce le schwa de *je*, l'un correspond à une emphase, dans la citation en style direct *C'était pas la joie parce que j(e) lui dis* : « *Moi je suis pas d'accord* » (l. 33-34), l'autre est *moi je joue* (l. 23) où la chute de schwa créerait la géminée difficile à prononcer [ʒʒ]. Le schwa tombe également dans le pronom personnel réfléchi *se* (l. 34, 56, 59). La préposition *de* est aussi régulièrement réduite : *en réunion d(e) classe* (l. 7), *j'avais envie d(e) choisir* (l. 11). Conformément au FR, on note que l'effacement de schwa ne se produit pas après deux consonnes prononcées, en position interne *sensiblement* (l. 13), à l'initiale du (deuxième) mot *p(e)tit(e) chemisett(e)* (l. 66), ou quand l'élision de *de* créerait une suite de trois consonnes imprononçable *offic(e) de port(e)* (l. 64). Le schwa est toutefois absent à plusieurs reprises dans l'extrait lorsqu'il est précédé d'un mot qui se termine par /R/ (cf. II.1.) : *la couvertur(e) d(e)ssous* (l. 69-70), *pour l(e) voyage* (l. 7). On trouve un exemple d'alternance dans ce même contexte : dans l'expression à *partir de là*, *de* est réalisé au début du récit avec schwa (l. 8) et plus tard sans schwa (l. 16). Parmi les cas de schwas consécutifs, il convient d'observer que le pronom relatif *ce que* est prononcé [skø] dans les 5 occurrences, conformément à l'usage.

Typiques du registre de la conversation non surveillée, on notera l'occurrence du pronom personnel *tu* où la voyelle est élidée : *tant que tu étais debout* [tãktetedbu] *tu voyais* [twɔjɛ] (l. 55) et *tu y refermes* [tɪʁfɛʁm] (l. 60). FG procède à des réductions segmentales, se traduisant par la chute de la semi-consonne dans *et puis* [epi] (l. 10, 21), la chute de la liquide [l] finale du



pronom *il* dans *il faut* [ifo] (l. 26) et *ils avaient* [izave] (l. 32) et celle de la liquide [ʁ] dans *parce que* [paskø] (l. 12, 31, 50, etc.). *quatre-quatre* [katkat] (l. 35) et *autre chose* [otʃoz] (l. 30). La suppression drastique d'une voyelle pleine constitue une spécificité additionnelle de la parole rapide que FG illustre quand il réduit de trois à deux syllabes le groupe *tout à l'heure* (l. 59) en [ttalœʁ].

L'extrait contient un nombre important des liaisons habituellement réalisées. Le contexte « déterminant + substantif » déclenche systématiquement la liaison au pluriel (*des deux* [z]étoiles, *trois* [z]étoiles (l. 23-24), *des* [z]hôtels (l. 28), *quelques* [z]anecdotes (l. 42). FG réalise aussi la liaison après *c'est* : *c'est* [t]une chose (l. 2), entre le pronom personnel et le verbe : *ils* [z]avaient (l. 32), ainsi que dans des locutions (*bien* [n]entendu (8 occurrences), *plus* [z] ou moins (l. 21)). Il produit également quelques liaisons facultatives, notamment devant la préposition *à* : *de deux* [z]à trois (l. 27), après la préposition *chez* : *chez* [z]un (l. 13), et après *quand* : *quand* [t]on a descendu (l. 43). En revanche, il omet les liaisons dans : *Si tu veux*// avoir (l. 28), *je suis*// arrivé (l. 31), *j'en avais*// un autre (l. 32) et *Je l'ai mis*// en travers (l. 69).



## Conversation à Roanne (Loire)

**FG :** Eh ben ma foi, tss le Maroc pour moi c'était bien. Si tu veux savoir comment que je l'ai, euh... je l'ai organisé, c'est une chose. Bon ben, j'ai fait mon voyage d'abord une. C'est... je peux dire que c'est moi, qui ai fait mon parcours. Mais je l'ai fait, bien entendu, euh, d'après plusieurs euh, prospectus de différentes euh... autocaristes. Ça c'est certain. J'ai pris, moi j'ai pris euh, à l'époque j'ai pris Michel, j'ai pris Guillermin. Bon j'ai pris, c'était Gilbert à l'époque au départ. Euh, enfin bref plusieurs autocaristes. Et pour le voyage au Maroc, on avait choisi le... en réunion de classe bien entendu le... le Sud marocain. Et à partir de là, de suivant ces, ces trois ou quatre euh, documents que j'avais, j'ai fait un programme. Alors un programme. J'ai fait mon programme au crayon quoi. Et puis après, j'ai été voir les trois ou quatre auto/, autocaristes que j'avais envie de choisir, mais avec mon programme moi, pour avoir un prix, qui soit, comparatif. Parce que on peut pas euh... On prend un programme chez un, un programme chez l'autre, c'est sensiblement pareil. Les prestations peuvent varier, et les prix varient. Tandis que moi, en leur donnant ce que je voulais, à tous les autocaristes, j'ai pu faire une différence de prix. Et c'est comme ça que je m'en suis, je m'en suis tiré. Au départ. Alors euh... à partir de euh, à partir de là, bon ben, après tu, tu vois ce que tu peux faire, ce que tu peux pas faire, et puis euh... bon, puis vogue la galère quoi. Et on est partis comme ça, alors donc euh j'ai choisi là, en dernier ressort euh, bon j'avais vu Michel, j'avais vu Guillermin. Après je suis, après je suis, après je procède par élimination. Celui qui est vraiment trop cher et qui m'intéresse plus ou moins euh, je le prends pas. Et puis après euh, bon, une fois que j'ai fait mon choix, après je, on, on affine quoi, bien entendu. J'affine avec euh, alors euh, je, moi je joue sur les prestations des hôtels. Hein, si c'est des deux étoiles, trois étoiles, quatre étoiles. Quand tu vas au Maroc, faut bien faire attention, que si tu prends qu'un deux euh, un deux étoiles en France, hein, ça fait à peine une étoile à..., une étoile au Maroc. Donc il faut prendre un quatre ét/, au moins un quatre étoiles pour avoir l'équivalence en France de deux à trois étoiles. Alors c'est entre quatre et cinq étoiles. Si tu veux avoir des hôtels correspondants quoi. Bon, après le programme, bon euh, je vais pas raconter toutes les péripéties, ici, parce que. Alors là, il y a une autre chose, que quand tu changes de pays, c'est que moi

ce qui s'est produit quand je suis arrivé là-bas, j'ai eu un gros souci, parce que le... l'agence qui m'a reçu là-bas, ils avaient un programme. Mais moi, j'en avais un autre. Alors là, c'était pas le cas comme de... C'était pas la joie parce que je lui dis : « Moi je suis pas d'accord. » Et là on a, on a discuté ferme. Faut pas se laisser avoir bien entendu. Et on a discuté ferme parce que... on avait une sortie en quatre-quatre, 35 qui était pas prévue, qu'ils, moi que j'avais sur mon programme parce que j'avais bien gardé mes doubles, et puis tous mes, tous mes documents qui étaient signés et approuvés par la, par l'autocariste en France. Et quand je suis arrivé là-bas, ils l'avaient pas ça, alors euh bien entendu euh... Enfin tu me connais suffisamment, j'ai, j', tout de suite euh mis les points sur les i. Bon, enfin, finalement, après des 40 tractations, sur place euh, j'ai eu ce que je voulais, et ils, ça s'est bien passé quoi. Bon. Le, le... le voyage par lui-même, bien. Et puis il y a eu quelques anecdotes qui ont été bien. Entre parenthèses, quand on a descendu après Ouarzazate, qu'on est descendu dans euh, dans les dunes de... Mais je me rappelle plus du nom, tu t'en rappelles toi ? <CD : Non.> Enfin, il y avait la..., oh la... oh comment dirais-je, la... 45

**EQ :** On va sauter le nom.

**FG :** Oui enfin, bref, je vais sauter le nom, je me rappelle plus. Bon, on a des/. On a euh descendu en plein désert dans un camp berbère. Et on a couché sous les tentes berbères. Alors là euh, il y a eu une surprise quand même bien entendu qui était agréable à voir. Parce que c'était joli, ça faisait des couleurs. On était reçus sur des, 50 euh par terre il y avait des tapis partout, à même le sol, à même le sable. Et puis, il y avait de l'o/, de l'orchestre quoi les, les musiciens et tout. Bon enfin, bref, on mange. Mais le, le, le plus beau, c'était que les chambres. Alors c'était des grandes toiles berbères. Et qui se, la séparation, c'était deux piquets, une couverture. Alors tant que tu étais debout, tu voyais le voisin. Et alors, on discutait. Alors, tu voyais le 55 voisin se déshabiller, alors tu te baissais. Alors et là, là, c'était là, c'était le début là. Et puis la porte. C'était la couverture que tu prenais puis que tu coinçais avec une pierre par terre. Alors ça c'était du tonnerre. Alors bon, je, c'est ce que j'aurais dit tout à l'heure, moi j'ai dit à ma femme, j'ai dit : « Bon, on se déshabille. Tu prends les valises et tu y refermes tout bien. Parce que le sable va rentrer un peu partout. » 60 Alors ça a pas manqué parce que dans la nuit on a eu une tempête de sable.

**CD :** Deux heures et demie du matin.

**FG :** Deux heures et demie du matin. Alors, bien entendu, le..., le, la couverture qui, qui barrait qui faisait fer/ qui faisait office de porte. Eh ben, pfft, ça ! Les... oh la oh la la. Alors là, c'était « mémorant ». Alors bien entendu que tout le monde. À moitié à 65 poil dehors. En petite chemisette, en slip ou en... Et tout le monde se faisait, affolés quoi. Enfin, on y a pris à la rigolade. Alors moi au bout d'un moment, comme j'en avais marre, j'ai dit, de tenir, j'ai pris mon... parce qu'on avait des... des matelas quoi, des, des matelas en mousse. Je l'ai mis en travers, j'ai coincé la couverture dessous, je me suis couché dessus. J'ai dit : « Pour qu'il déplace quatre-vingt-dix 70 kilos, eh ben, il faudra que ça souffle quand même un moment. ».